



Barnea Alexandru, *L'époque du dominat au Bas-Danube. Présences, liaisons, influences, „Balcanica Posnaniensia. Acta et Studia”* 1995, t. 7, p. 277–284.

<https://doi.org/10.14746/bp.1995.7.22>

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/bp/article/view/54218>

Instytucją przechowującą materiały źródłowe jest Biblioteka Collegium Historicum Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu.

<http://bch.amu.edu.pl>

Zadanie zostało zrealizowane w ramach konkursu „Społeczna odpowiedzialność nauki II – Wsparcie dla bibliotek naukowych”. Projekt zatytułowany „Digitalizacja archiwalnych wydań czasopism naukowych zgromadzonych przez Bibliotekę Coll. Historicum UAM”. Projekt dofinansowany ze środków budżetu państwa, przyznanych przez Ministra Nauki w ramach Programu Społeczna odpowiedzialność nauki II. Wsparcie dla bibliotek naukowych (umowa nr BIBL/SP/0092/2024/02 z dnia 05.12.2024). Całkowita wartość projektu: 247 236,00 zł. Kwota dofinansowania: 220 836,00 zł.

The institution storing the source materials is the Library of the Collegium Historicum of the Adam Mickiewicz University in Poznań.

<http://bch.amu.edu.pl>

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024). Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersYTET
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Społeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

L'ÉPOQUE DU DOMINAT AU BAS-DANUBE. PRÉSENCES, LIAISONS, INFLUENCES

ALEXANDRU BARNEA

ABSTRACT. Barnea Alexandru, *L'époque du dominat au Bas-Danube. Présences, liaisons, influences* (The epoch of the Dominate on the Lower Danube: the shape, relationships, influences). Balcanica Posnaniensia. Acta et studia, VII, Adam Mickiewicz University Press, Poznań 1995, pp. 277-283. ISBN 83-232-0617-1. ISSN 0239-4278. Text in French.

The article contains considerations of the economy of the Roman provinces of Scythia Minor and Moesia II during the Late Roman period in the context of development of territories situated on the left ("barbarian") bank of the Danube.

Alexandru Barnea, Institutul de Arheologie (Institute of Archaeology), str. H. Coandă 11, Bucureşti, Roumania.

L'étude détaillée de la vie économique au Bas Danube à l'époque du Bas Empire – sujet qui me préoccupa les dernières années – implique aussi beaucoup d'aspects comprenant le rôle du territoire des provinces de la Scythie (Mineure) et de la Mésie II vis-à-vis de l'évolution de la zone située au côté gauche du Danube dans le contexte historique donné. Brièvement, on doit comprendre par ce dernier, d'un côté l'organisation militaire et administrative, l'évolution sociale et économique, la structure typique limitanée, et, de l'autre, les vagues des migrations, face auxquelles la structure nommée et même une série des aspects des autres phénomènes plus haut énoncés représentent des reflets plus ou moins directs.

La consolidation, les réparations continues du système complexe des fortifications de la rive droite du Danube en tant que frontière de l'Empire devant les vagues des peuples en migration plutôt entre les III^e-VI^e s., souvent avec des avant-postes sur la rive gauche, n'ont pas signifié, comme l'on pourrait croire (en vertu des conceptions plus rapprochées à nos jours), l'isolation ou la séparation des populations autochtones et allogènes y se trouvant. C'était, par contre, dans l'esprit même de la politique de l'Empire et,

en même temps, en vertu des lois économiques qui la gouvernait, le maintien et l'entretien permanents des liaisons économiques avec les populations situées au delà du Danube. D'ailleurs, l'aspect politique et économique du problème et de la région en même temps, regardé dans une perspective géo-historique plus large, fut expliqué déjà par V. Pârvan en 1926:

Ceux-ci [les Gètes] avaient besoin de la rive droite, pour surveiller les marais et la grande plaine [Bărăgan], de la même façon que, plus tard, les Grecs, les Romains, les Byzantins ou les Turcs. C'est la raison pour laquelle les Gètes furent les plains maîtres de la plaine de Valachie autant qu'ils possédèrent les fortifications de la rive droite. Et lorsque les Thraces ou les Romains leur les ont pris, ils se sont battu pour les reprendre. Lorsqu'ils ne furent plus en mesure de les reconquérir, ils arrivèrent au bon gré du maître qui les tenait¹.

En regardant la situation économique des provinces du Bas Danube, il faut dire que, même que soumises comme les autres au contrôle centralisé de l'Empire dans le commerce, transports et moyens d'échange, donc uniformisées, les différences y existent et vont s'approfondir même. Une des raisons les plus importantes réside dans le rôle des provinces limitrophes pour leurs contacts directs avec le monde extérieur, avec les attaques des peuples en migration. Les sources écrites et archéologiques ont déjà donné la possibilité de dessiner un tableau général duquel mentionnons le *cursus publicus* (le transport dans le pays), séparé de celui privé (prévu déjà dans l'Édit) avec leurs objectifs – les marchés d'échange local et les catégories des marchands spécialisés², auxquels s'ajoute une série de détails du diocèse de la Thrace même³. Il reste à voir donc, le rôle desdites provinces comme participantes actives à la vie économique de l'Empire et en même temps à celle de la région à laquelle se rattachaient, pas seulement du point de vue géographique.

Dès le commencement de l'époque du Dominat jusqu'à la fin du IV^e s., le problème des marchés d'échange et davantage de leur contrôle devenait de plus en plus accru, l'administration impériale procédant souvent aux échanges désavantageuses ou se trouvant dans la situation d'avoir presque perdu leur contrôle au bénéfice des goths. L'empereur Valens, arrivé en Scythie, stoppa pour l'instant ce processus par la paix de *Noviodunum* en 369. Même qu'en exagérant avec ses éloges, l'orateur Themistios avait raison de qualifier l'événement „vue que depuis longtemps on n'avait plus rencontrée”, quand

les Romains accordaient la paix et ne l'achetaient plus. Personne ne nous vit en comptant de l'or aux ennemis, ni autant et autant de talents d'argent, ni des navires chargés des habits...

¹ V. Pârvan, *Getica*, Bucarest 1926, p. 91.

² A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire 284-602*, II, Oxford 1964, p. 830-868.

³ V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity*, Amsterdam 1977, p. 172-193.

Donc, en dehors de l'argent et de l'orfèvrerie, arrivaient de l'autre côté du fleuve, à travers les provinces danubiennes ou par voie maritime et fluviale, parmi les autres, des habits (avec leurs accessoires) fabriqués dans les grands centres manufacturiers de l'Empire. A la suite de l'accord conclu, on arriva à la situation suivante:

les endroits de négoce (ἐμπορία) et les marchés (ἀγοαί) que ceux-là pouvaient, au cours de la paix précédente, les installer n'importe où ils voulaient, n'étaient plus laissés maintenant à leur bon gré.

Il paraît d'ailleurs que, parmi les autres échanges sollicités, se trouvaient, dans ces marchés-là, des armes, des outils et des autres produits en métal fabriqués dans l'Empire, pour des produits naturels⁴.

Même que les deux peuplades n'avaient que gagner des échanges des marchandises d'un côté et de l'autre, il [Valens] fit établir des marchés en deux fortifications situées près du fleuve⁵.

On a affirmé dans un des commentaires au dernier passage cité que l'auteur antique aurait parlé des têtes de pont de la rive gauche du Danube⁶, mais il est à croire que, dans les conditions de la fin du IV^e s.⁷, telle solution n'est plus acceptable. C'est une conclusion qu'on peut d'ailleurs déduire du même texte et qui s'impose aussi par celui d'Ammien Marcellin (XXXI, 4, 11; 5, 5).

En ce qui concerne le contrôle du commerce dans les provinces et des provinces, il y en a assez de données éloquentes pour l'époque, même dès le commencement du Dominat. Par exemple, dans l'énumération des fonctions civiles et militaires de *Notitia Dignitatum* (Or.), liste qui présente plutôt la situation après le règne de Constantin le Grand, ce passage en est très illustratif: 4. *Sub dispositione viri illustris Comitis sacrarum largitionum*: 5. *Comites largitionum per omnes dioceses*. 6. *Comites commerciorum*:... 8. *per Moesiam, Scythiam et Pontum*. (N.D., Or., XIII, 4-8). Donc, l'organisation dans le système de subordination directe de diocèse à province des finances et du commerce (plus exactement des „douanes”). Par source épigraphique nous connaissons un tel *comes* de la province de Scythie, dans l'exercice de sa

⁴ *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, Bucarest 1970, p. 61 et 14; plus bas, FHDR.

⁵ Themistios, *Opera*, ed. L. Dindorf, Leipzig 1832, Or. X, 133-140.

⁶ FHDR II, p. 61, n. 15.

⁷ Contrôle rigoureux du commerce, réfortification des centres de la rive droite etc., faits mentionnés dans les textes et prouvés par les découvertes archéologiques. I. Barnea, *Themistios despre Scythia Minor*, SCIV 18, 1967, 4, p. 563-573; R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, 1968, p. 369-401 (pour Valens, p. 393-401; plus bas, DID II). Pour le contrôle et les sources concernant l'économie de la Scythie, v. aussi Al. Barnea, en *Quaderni Catanesi di Studi Classici e Medievali* II, 1980, 4, p. 520-547.

fonction au commencement du V^e s., *Flavius Servandus*, κόμης et ἀρχων, qui fit faire et contrôler l'utilisation correcte d'un *exagium* dans la province⁸. Évidemment, vu le texte de *Notitia Dignitatum*, il est à déduire que telle disposition s'imposait à la suite des ordres arrivés de la capitale du diocèse de la Thrace (et de l'Empire en même temps).

La balance en bronze de *Dinogetia* (VI^e s.) prouve du même contrôle au Bas Danube plus tard⁹; des preuves semblables en sont les poids en verre de *Sucidava* et de Păcuil lui Soare¹⁰, d'autres poids en bronze découvertes dans les dernières années à *Dinogetia* et à *Tropaeum Traiani*¹¹, les estampilles de contrôle imprimées sur le plateau de l'évêque *Paternus* de *Tomis*¹² etc. Bien sûr, tous ces documents épigraphiques et archéologiques montrent en même temps le rôle commercial des établissements d'où ils proviennent.

Pour ce qui est des liaisons réciproques, économiques ou d'une autre nature, des provinces bas-danubiennes, en suivant d'habitude leur histoire par rapport à l'Empire ou aux zones limitrophes appartenant ou non à l'Empire, on en a peu étudié leurs rapports directs. C'est vrai, les données ne sont pas encore suffisantes pour arriver aux conclusions plus fermes et, en général, les analogies des découvertes déjà connues (premièrement la céramique) signifiant plutôt une provenance commune et une parenté naturelle dans cette aire de l'Empire. Ainsi par exemple, pour l'époque du Principat, on peut parler d'un approvisionnement (et même influence) systématique du limes danubien jusqu'à *Dinogetia* au moins, avec une série de produits céramiques des centres mésiques (de l'ouest et de sud-ouest en général), comme ceux situés dans le territoire de Nicopolis ad Istrum¹³. Cette production va se réduire et cesser à la fin du III^e s., moment après lequel, en ce qui concerne la céramique (plus illustrative jusqu'à présent), on assiste dans les provinces de Scythie et Mésie II à une unification formelle et typologique entre l'est et l'ouest des marchandises typisées. C'est la même chose qui se passe dans les centres du nord de la Mer Noire, dont l'évolution matérielle dans toute l'époque du Bas Empire ou même plus tard est beaucoup plus soumise à celle de la zone de Byzance aussi.

⁸ *Inscriptiile grecesti si latine din sec. IV-XIII descoperite în România*, éd. par Em. Popescu, Bucarest 1976, 86 (plus bas IGLR).

⁹ IGLR 247.

¹⁰ IGLR 302, le poids de *Sucidava* (vis-à-vis d'*Oescus*; celui-ci porte le nom du même préfet que 247); 179, de Păcuil lui Soare, Dobroudja, foretresse byzantine au Bas Danube.

¹¹ Deux poids en bronze découverts en 1983 à *Dinogetia* et un autre à *Tropaeum Traiani* en 1985, pendant les fouilles de l'auteur de ces lignes.

¹² DID II, p. 498; IGLR 64 = 40 chez I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Citta del Vaticano 1977 (plus bas MPR).

¹³ Al. Barnea, SCIVA 25, 1974, I, p. 110; Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova 1976, p. 148; Al. Suceveanu, *Viata economică în Dobrogea romană, sec. I-III*, Bucarest 1977, p. 110-146; B. Sultov, *Centres antiques de poteries en Mésie Inférieure*, Sofia 1976.

En partant de ce coup d'oeil général, même quelques détails concrets peuvent être significatifs. Ainsi par exemple, ce n'est pas un hasard la présence à *Tropaeum Traiani* de la dédicace de *Nevius Palmas Theotimianus*, marchand d'*Olbia*, sous Dioclétien¹⁴, présence liée de l'importance agraire du territoire tropéen. Plus tard, vers la fin du V^e s. ou commencement du suivant, il est à mentionner la présence à *Tomis* du vicaire *Markellos* d'*Odessos*¹⁵, fait illustrant à un niveau plus élevé la circulation entre les deux centres ouest-pontiques. D'un autre côté, l'information de Constantin le Porphyrogénète à propos des relations d'amitié et d'aide entre Chersonès et Scythia sous Constant II et son fils Constantin le IV^e au VII^e s.¹⁶, suivent aux autres informations plus anciennes, suggérant les liaisons entre les deux zones à la haute époque byzantine¹⁷. À rappeler ici, comme fondement économique facilitant les autres relations, que même la route maritime entre Byzance et Chersonès passait au long des côtes de la Scythie et de la Mésie, voire donc aussi le rôle de transit des deux provinces. Le même, dans le cas de la circulation des marchandises sur le Danube en amont, vers des centres comme celui de *Sucidava* (Celeiu), où on a découvert un fragment d'amphore avec le nom de Chersonès¹⁸. Il ne faut pas négliger aussi le rôle transitaire des provinces situées au sud de la Scythie pour ses relations avec la Macédoine et la Grèce, chemin sur lequel il n'est pas difficile à reconnaître toute une série d'éléments constructifs et de décoration architectonique passant de Philippes à *Odessos* et à *Callatis*, *Tropaeum Traiani*, *Tomis* etc. Enfin, il y a des découvertes attestant aussi le rôle de diffusion vers l'ouest des produits locaux; c'est le cas, par exemple, des moules des lampes en terre cuite qui arrivent de *Cranea* à *Sucidava* (Celeiu) au cours des V^e-VI^e s.¹⁹

Le rôle transitaire des provinces du Bas Danube est à souligner encore une fois dans le sens des liaisons permanentes avec la rive gauche du fleuve et encore plus loin, pour toute l'existence du limes. Elles ont fonctionné comme un morceau obligatoire d'un trajet qui, en partant des côtes de l'Asie Mineure et de la Grèce, passait par les douanes de Constantinople et puis par des ports comme *Odessos* et *Tomis* et de là bas aux marchés de la rive droite (ou

¹⁴ IGLR 169.

¹⁵ IGLR 47=MPR 16.

¹⁶ DID II, p. 499 et 389, n. 102.

¹⁷ Procope de Césarée, 'Υπὲρ τῶν πολέμων, VIII, 5, 29; Ravennatis Anonymi *Cosmographia*, I, 17, 14 et V, 11, 93; Theophanes Confessor, *Chronographia*, p. 373, 14-28 (De Boor). Pour une époque antérieure v. aussi Pline l'Ancien, *Naturalis Historia*, IV, 12 (24), 76.

¹⁸ IGLR 393, où la bibliographie aussi.

¹⁹ K. Škorpil, IBA 8, 1934, p. 28; G. Tončeva, *Izvestija na Varnenskoto arheologičesko Drujestvo* 9, 1953, p. 81-87 et pl. I-X; les inscriptions échappent à V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin 1964; D. Ovčarov, M. Vaklinova, *Rannovizantijski Pаметnitzi ot Bălgarija (IV-VII v.)*, Sofia 1978, fig. 146. Autres pièces de la même catégorie, dans le Musée de Varna.

quelquefois gauche) du Danube, autrefois le fleuve même représentant le chemin direct d'approvisionnement, liaison pour le limes et vers son côté gauche. D'ailleurs, la Mer Noire et le Danube étaient deux des plus importants chemins des quatre plus circulés²⁰, d'où, encore une fois, le rôle transitaire extrêmement important des provinces bas-danubiennes. Les découvertes des monnaies et des sceaux des établissements du limes sont très éloquentes pour ce qui est de leur rôle commercial et des fluctuations imprimées par les événements internes et externes; dans la même mesure sont illustratives les découvertes monétaires des territoires situés au delà du fleuve²¹.

Les recherches archéologiques de ces territoires ont apporté une assez riche documentation concernant la présence matérielle romaine de basse époque au delà du limes danubien, et, comme une conséquence, son influence directe sur les populations locales et migratoires²². Pour ce qui est des contacts commerciaux avec l'Empire, donc importations, les trouvailles sont très nombreuses – céramique, verrerie ou technique des cettes-ci, outils, objets de port et de parure, monnaies etc. – déjà au niveau de l'ainsi dite culture Sîntana de Mureș-Tcherneachov du IV^e s., où beaucoup des découvertes sont des produits romains, d'habitude (ou la plupart) de facture provinciale²³. Il faut donc penser au rôle des provinces limitrophes agissant comme intermédiaires et aussi productrices pour nombreux des échanges de l'Empire avec le côté gauche du Danube. Ce double aspect apporte en même temps une explication supplémentaire très importante pour le développement spécifique des villes et des fortifications-marchés des provinces sud-danubiennes déjà au IV^e s. et puis au V^e-VI^e s. C'est à dire qu'on doit remarquer une des nécessités économiques qui, à côté des besoins de défense et d'organisation interne, ont mené à l'essor des établissements nommés plus haut, qui devaient répondre eux aussi aux demandes externes accrues, en complétant la production des grands centres de l'Empire. En effet, on peut conclure que les mesures répétées pour le contrôle centralisé du commerce, tellement nécessaires dans les conditions des contacts

²⁰ M. Wheeler, *Influences romaines au delà des frontières impériales*, Paris 1960, p. 86-114.

²¹ Gh. Poenaru Bordea, *Studii și cercetări de numismatică* 6, 1975, p. 69-106; idem et V. Bauman, *Peuce* 4, 1975, p. 133-173; C. Preda, H. Nubar, *Histria*, III, p. 74-78; R. Ocheșeanu, en *Tropaeum Traiani*, III, ms. etc.; pour les territoires du N du Danube, C. Preda, *SCIV* 23, 1972, 3, p. 375-416; idem, en *Relations between the Autochthonous Population and the Migratory Populations of Romania*, Bucarest 1975, p. 219-228.

²² L'étude plus nuancée individualisant cettes dernières permet, plus récemment, une meilleure distinction vis-à-vis de la population locale, plus longtemps influencée par la vie de l'Empire. Citons parmi les meilleurs exemples – la liste en serait trop longue – le livre de K. Horedt, *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit*, Bucarest 1982.

²³ S. Dolinescu Ferche, *Așezări din sec. III și VI e.n. în S-V Munteniei*, Bucarest 1974; eadem, *Dacia*, N. S., 28, 1984, p. 117-147; D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n. Contribuții arheologice și istorice la problema formării poporului român*, Iași 1978; idem, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizantul în veacurile V-XI e.n.*, Iași 1981; v. aussi n. 21 et 22.

des structures économiques si différentes, étaient destinées, du point de vue de l'Empire, à ses propres centres limitrophes aussi, dont la fonction devait rester plutôt transitaire.

Plus ou moins limitée par les conditions internes ou externes, l'exportation romaine vers l'autre côté du Bas Danube a continué toute l'époque de l'existence du limes du Bas Empire – et les découvertes archéologiques, auprès des sources littéraires, en sont la meilleure preuve. Ce sont des liaisons se manifestant autant dans le plan économique, et celui est le plus évident, que dans celui spirituel et linguistique, les marchandises et les relations humaines représentant, bien sûr, des moyens de communication permanente et, en même temps, une vraie prolongation du processus de la romanisation. Grâce à cette interdépendance complexe, on peut parler d'une sorte d'intégration du côté gauche du Danube dans la vie économique des provinces limitrophes de l'Empire. Son degré est d'ailleurs très bien marqué par la circulation monétaire des territoires compris entre le fleuve et les Carpates et aussi de l'intérieur de l'arc carpatique jusqu'au VI^e s. y compris. Or, jugé ensemble avec toutes les autres réalités archéologiques et historiques, ce phénomène devient très important pour mieux saisir et définir le processus de la romanisation se trouvant, vers le moment de la chute du limes, dans son étape finale.